

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Haras de Normandie

Pierre Champion (texte) et Olivier Houdart (photographie) présentent plus de quatre-vingts haras normands de pur sang, dont presque la moitié dans le Pays d'Auge.

Ce beau livre, préfacé par Alec Head, permet de pénétrer cet univers emblématique de notre région et d'apprendre beaucoup, sans jamais s'ennuyer, grâce à la passion manifeste qui anime les auteurs et à la documentation réunie.

Les textes ne sont pas longs. Ils relatent l'histoire des lieux, présentent les hommes et les femmes qui les ont voulus ou développés, ceux qui les font vivre ou revivre, citent les chevaux ou familles de chevaux qui en font la renommée.

Etant donné l'engouement international pour l'élevage normand – et l'intérêt d'un tel livre pour des visiteurs étrangers – chaque article est donné en français, puis, en italique, en anglais.

Les photographies illustrent magnifiquement les textes et la présentation générale de l'ouvrage. On voit ainsi des paysages, des cours et bâtiments d'élevage, des châteaux et des manoirs autour desquels sont souvent installés les haras. Il y a bien sûr des étalons, des juments, des poulains, et des scènes de la vie et du travail dans les haras. S'y ajoutent, comme

des clins d'œil, quelques vues insolites.

Ce livre plaira naturellement aux amateurs et connaisseurs du monde du cheval, mais aussi à tous les curieux de la Normandie et de son patrimoine.

(M. Bagnouls)

Pierre Champion, Olivier Houdart, Argentic Editions, 45 euros

Cidre et Miel à Deauville. De la Ferme du Coteau à la Villa Strassburger.

Il y a loin de la modeste ferme herbagère de la famille Flaubert sur les hauteurs de Deauville, vendue en 1875, à la splendide propriété qui domine aujourd'hui le champ de courses de Clairefontaine ; il y a loin de l'authentique ferme en toit de chaume au somptueux manoir néo-normand typique de la Belle Epoque, construit par l'architecte Picherau à la demande d'Henri de Rothschild en 1907, acquis en 1924 par le milliardaire américain Ralph Beaveer-Strassburger, propriétaire d'une écurie de courses au haras des Monceaux.

Un parc de deux hectares en herbe, planté de pommiers, accentue le caractère pimpant et coloré de l'architecture augeronne à colombages avec son décor en damier de pierre et silex, ses hourdis en briques et tuileaux, sa façade animée de nombreux décrochements, auvents, oriels, avant-corps, balcons, loggias, terrasses, ses toitures alambiquées hérissées d'épis de faîtage, ses lucarnes imposantes et ses balcons coquettement fleuris.

Par un legs de Johan Peter Strassburger, fils unique de Ralph, la villa Strassburger (classée MH en 1975) appartient, depuis 1980, à la ville de Deauville qui y organise des réceptions privées, des manifestations culturelles et l'ouvre à la visite.

Cette vitrine de luxe de l'art de vivre à Deauville renoue maintenant avec son passé rural.

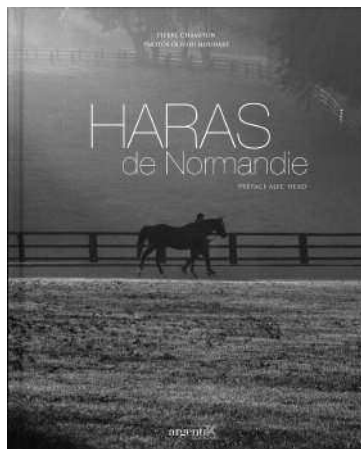
Soucieuse de l'environnement et de l'écologie, la ville utilise les 192 pommiers plantés à l'origine sur deux hectares d'herbe pour produire du cidre sur place, depuis 2007. Les pommes gaulées et récoltées en octobre seront brassées en décembre pour produire chaque année une petite cuvée servie aux invités.

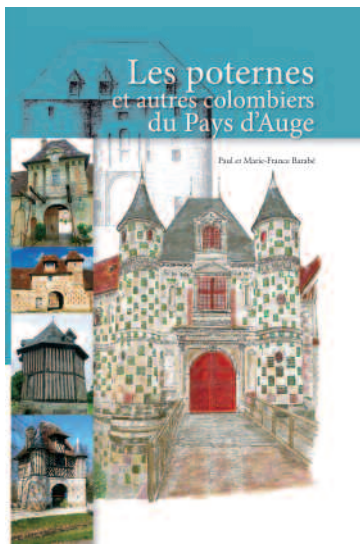
Fort de cette expérience, la ville a installé des ruches et engagé un apiculteur qui veille sur les 180 000 abeilles réparties dans les neuf ruches installées dans le Parc des Enclos à Blonville, dans les serres municipales et à la villa Strassburger. Les abeilles butinent dans un large rayon de 3 km. Le miel récolté est offert par la ville dans des paniers garnis, lors d'événements, pour sensibiliser la population au devenir des abeilles menacées par les pesticides. Ainsi se poursuit l'histoire de ce site exceptionnel.

(E. Pellerin)

Les poternes et autres colombiers du Pays d'Auge

Continuant sur leur lancée de présenter des patrimoines mal connus du Pays d'Auge, les auteurs expliquent un ensemble défensif sur lequel on jette un regard indifférent car peu informé : les poternes d'entrée des châteaux et manoirs augeron. Ils commencent leur ouvrage par une présentation du Pays d'Auge (ce qui est toujours le bienvenu) et le continuent par une introduction générale sur les systèmes défensifs, en général, et sur l'émergence des poternes au cours de l'évolution des systèmes de défense des mottes et des manoirs. Cette partie est évidemment importante, car nous ne sommes pas forcément au courant des différentes formes de herses, de mâchicoulis, de bretèches à doubles et triples étages, même si tous ces noms font rêver tous les amateurs de Robin des bois, et autres chevaliers et princesses du Moyen-Age.





Ainsi informés, nous pouvons entrer dans le vif du sujet et contempler toutes les poternes du Pays d'Auge : 21 sites ont été répertoriés et 22 poternes étudiées. Chacune d'entre elles est resituée dans l'histoire du château, dont elle est l'un des ornements, et de ses propriétaires. Elle est étudiée et expliquée avec le plus grand soin.

Des regrets évidemment : les auteurs n'ont pas toujours indiqué l'origine de leur documentation, par ailleurs importante et souvent peu connue. Surtout, dans la première partie, les photos ne sont pas toujours légendées, ce qui laisse un doute sur l'identification du monument, même si on peut penser qu'il se trouve dans le texte environnant.

Effet annexe et amusant de tant de documentation : elle laisse apparaître le goût des propriétaires ou l'évolution de celui des architectes des bâtiments de

France en matière de peinture sur les ouvertures : rouge à l'ancien manoir de Hotot-en-Auge (p. 104 et sq.) et au château de Saint-Germain-de-Livet (p. 147 et sq.), vert à Victot-Pontfol (p. 165 et sq.) et pour le reste blanc.

Enfin, cet ouvrage se termine par un complément d'inventaire des colombiers du Pays d'Auge. Il commence par une information générale sur les colombiers, revue et synthétisée par rapport au premier volume consacré au même sujet. Le parti pris intellectuel de l'étude est le même que pour les poternes : généralités sur la construction et études monographiques des nouveaux colombiers : 21 sites étudiés et 25 colombiers expliqués. On remarquera le colombier de Canapville (deux petits édifices), celui de Fervaques avec son décor médiéval et ceux de la commune de Prêtevillie. Beau voyage dans l'histoire locale et dans l'architecture augeronne.

En résumé, un ouvrage à posséder dans sa bibliothèque et à lire avant de se promener à la découverte des merveilles augeronnes dans la campagne. (J. Bergeret)

Paul et Marie-France Barabé, Editions de la Gendrierie, 264 p., 35 euros (en vente au siège de l'Association).

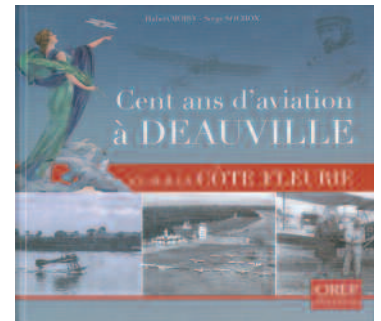
Cent ans d'aviation à Deauville et sur la Côte Fleurie

Le 24 août 1903, le Surcouf, ballon dirigeable, atterrit dans le parc de la Villa Réjane à Hennequeville... C'est le début de l'aventure où nous convient les auteurs de cet ouvrage. Ils présentent d'abord une petite cinquantaine d'aviateurs qui ont volé dans le ciel de la Côte Fleu-

rie : les très célèbres (Louis Bréguet, Roland Garros, Alberto Santos-Dumont...), mais aussi ceux dont l'histoire, au-delà du cercle des spécialistes, n'a pas retenu le nom. Parce que né à Lisieux, on peut citer, parmi ces derniers, René Moineau (1887-1948) : Ingénieur chez Bréguet, pilote à partir de 1911, mobilisé en 1914 dans l'Armée de l'air et inventeur. Dans une deuxième partie abondamment illustrée, les auteurs nous invitent à assister aux « fêtes aériennes » : Grande quinzaine d'aviation de la baie de Seine (1910), course d'hydro-aéroplane Paris-Deauville (1913 – les vainqueurs mettront 3 heures, 47 minutes et 50 secondes !)..

La dernière partie est consacrée à l'aéroport de Deauville-Saint-Gatien. En 1929, Edmond Esder, industriel belge, propriétaire d'une villa à Deauville, suggère à Eugène Colas, le maire de Deauville, de construire un aéroport (la plage et le champ de courses ne suffisent plus comme aérodrome occasionnel). 110 hectares de la forêt de Saint-Gatien sont achetés en avril 1930 et l'aéroport est inauguré le 26 juillet 1931. (D. Guérin)

Hubert Moisy, Serge Sochon, Orep éditions, 94 p., 24,90 euros



Prix du Pays d'Auge 2014 Offert par la fondation Herman de Lint

Un prix de 5 000 euros sera attribué par l'Association Vieilles Maisons Françaises (VMF patrimoine historique) pour la restauration d'un bâtiment ancien, d'un cellier, d'une ferme, d'une maison, d'un manoir ou de tout élément du patrimoine augeron utilisant les techniques traditionnelles du Pays d'Auge.

Sur simple envoi de vos coordonnées à Michèle Bertrand-Durtis, poste restante, 14430 Dozulé, un dossier de candidature vous sera adressé. Candidatures closes le 3 juin 2014.